

—La raison?... interrompit Farthingale subitement anxieux. Vous ne parlez pas de Marjorie, n'est-ce pas? Ce n'est pas elle qui a été malade?

—Malheureusement si son état mental est alarmant, depuis qu'elle a souffert les effets de la trahison de Ditson.

—Son état mental... la trahison de Ditson? Ah ça! est-ce que c'est moi qui deviens fou? Au nom de Dieu, capitaine, expliquez-moi donc ce que tout cela signifie?

—Voulez-vous me faire entendre, demandait O'Harra d'un ton nettement dubitatif, que vous ne savez rien de tout ce qui s'est passé après votre disparition?

—Pas le premier mot, assura Farthingale. Et je croyais que tout ici allait pour le mieux. Oh! dites-moi tout! Dites-moi tout, je vous en supplie! s'écria-t-il en marchant d'un pas agité dans le bureau.

—Docteur Farthingale, répondit O'Harra qui avait repris son calme, nous n'arriverons jamais à rien en nous y prenant de cette manière. Je crois que ce que nous avons de plus pratique à faire est ceci: Asseyez-vous et racontez-moi votre histoire entière. Je vous dirai ensuite la mienne, et j'espère qu'en les comparant nous arriverons à la vérité.

—Soit, reprit Farthingale, qui peu à peu reprenait aussi possession de lui-même. Mais auparavant, capitaine, une seule question. A quelle date M. Grantham et sa fille sont-ils partis pour leur voyage?

O'Harra consulta un agenda.

—Ils sont partis le 3 août.

Le docteur fit un rapide calcul mental.

—Un câblogramme pourrait peut-être les atteindre à Fan-cheng, dit-il.

Et il écrivit rapidement quelques mots destinés à rappeler les voyageurs.

—Voulez-vous me rendre le service de faire partir ceci pour moi, capitaine?

—Certainement.

Un agent sortit.

—Et maintenant, docteur, je vous écoute avec le plus puissant intérêt, vous pouvez le croire.

—A titre de préface, commença le docteur, je vais vous dire une chose que vous

aurez peut-être beaucoup de peine à croire, mais dont l'existence m'a été démontrée de façon probante en de nombreuses occasions.

—C'est que ces occultistes de l'Orient ont acquis à un point merveilleux la faculté de transmettre leur pensée sans le secours d'aucune aide matérielle, d'envoyer pour employer l'expression correcte, des messages télégraphiques avec plus de rapidité et de sûreté que le meilleur télégraphe.

—Il a été fréquemment observé, au cours des affaires anglo-indiennes et notamment au temps de la grande révolte, que des informations étaient transmises simultanément sur tout le territoire entre Calcutta et l'Himalaya, et que ces avis voyageaient d'un point à l'autre avec une facilité dépassant de beaucoup celle à laquelle nous ont habituées les appareils électriques.

—J'ai moi-même observé souvent, comme membre d'une société ésotérique du Thibet, cet infiniment curieux phénomène, et bien que je n'aie jamais pu voyager ni recevoir de messages télégraphiques—la constitution de mon cerveau de civilisé s'y opposait sans doute—je ne doute pas de la réalité de cette force, je connais théoriquement la façon dont on l'emploie et les extraordinaires résultats qu'elle donne.

—L'homme qui s'en sert le plus aisément sur la terre est probablement Mana Fyeh, le Kanpo, le chef de l'ordre Thibétain auquel j'appartenais; mais tous les membres de cet ordre ne sont pas aussi puissantes que lui. Par exemple, si Kumar, mon serviteur, a pu en quelques jours, envoyer et recevoir des messages par transmission de pensée, les deux hommes que voici, Oshinima et Karama (il indiquait les deux étrangers entrés avec lui et qui se tenaient silencieux au fond du bureau), ne sont que des receveurs. Ils ne peuvent pas expédier une communication.

—La société dont je parle et à laquelle j'appartenais—notez que j'emploie l'imparfait—voue ses membres à un célibat éternel; elle ne connaît qu'une punition pour la transgression de ses lois: la mort!"